

# *Ici même*

## *Monologue d'un spectateur qui se souvient*

*Écrit par Caroline Cano*

*Le spectateur est parmi les autres spectateurs, ils visitent tous le théâtre (à la Scènes de Bayssan). Ce spectateur prend la parole dans le groupe pour petit à petit arpenter le théâtre, la scène et revenir à eux.*

### **Le spectateur :**

Avant que mon frère m'invite à son spectacle, ici même, j'avais peu mis les pieds dans un théâtre.

Pour moi, le spectacle est partout. Il a toujours existé. Sur la route, quand je pars travailler : le cinéma des automobilistes, la folie des passants, le ballet incessant sur les places. La mise en scène au boulot, où chacun joue son propre rôle, les tensions dramaturgiques, les enjeux de chaque collègue, leurs quêtes, leur galères. Et puis l'amour : son jeu et ses hasards. Ses éléments perturbateurs. Quand on regarde bien, tout autour de nous est une histoire à raconter.

J'ai toujours aimé les histoires. Celles que mon père nous racontait le soir. Celles qu'on imaginait en jouant dans la garrigue, dans les bois, les blagues et les surprises qu'on mijotait tendrement. Avec mon frère, nous étions tous les deux, les bouts en train de la famille. Bon, lui était plus discret, plus calme, plus timide même parfois, alors que pour moi tout était un jeu, rien n'était sérieux. J'emboçais mon monde et j'en riaais.

Nous venons d'une famille où il n'y avait pas d'argent pour se payer des activités. Nous devions nous occuper. Alors les terrains autour de chez nous, les vignes, la forêt, les bancs en face du collège, le parking du supermarché sont devenus nos scènes, le socle de nos histoires. Nous y jouions notre honneur, parfois nos amours. Nous nous confrontions à la réalité et nous cherchions à la fuir. Et pour que la vie soit à la hauteur, de nos rêves, de nos attentes et de nos folies, nous bâtissions des scénarios grandiloquents, qui nous sortaient du calme plat assourdi par la chaleur de l'été.

Mon frère s'est mis à écrire des poèmes que nous chantions le soir. Plus tard, il s'est mis à jouer dans une troupe amateur. De fil en aiguille, il est devenu comédien professionnel, pendant que j'essayais moi aussi de tirer mon épingle du jeu, dans cette grande farce qu'est la vie. Trouver mon gagne pain, trouver de quoi me remplir la tête et l'estomac. J'ai appris la menuiserie. J'aime le bois et son odeur. Et puis, j'ai décidé de garder une parcelle de vigne de mon père et d'y faire mon vin. C'est tout près d'ici.

Depuis toujours, ma famille est liée à cette terre, en tant viculteur mais pas seulement. Mon père a été pensionnaire à l'orphelinat des sœurs du sacrée cœur de Marie, ici même au domaine. Il a réussi à devenir l'apprenti d'une grande famille vigneronne et puis se faire adopter et devenir le propriétaire des vignes qu'il voyait de la fenêtre de sa chambre quand il était petit. A l'orphelinat. Sa vie comme celle de chacun d'entre nous, quand on gratte un peu, est une histoire qui raconte le monde. Comme au théâtre... Oui, Je me dis que c'est un peu ça le théâtre.

Il y a quatre ans, mon frère a invité toute la famille à venir le voir jouer, « La Cerisaie » de Tchekhov. J'avais jamais entendu parler de ce russe, jamais vu mon frère jouer en dehors de nos jeux d'enfants. Il jouait le rôle de Lopakhine.

Je me suis offert le livre dès le lendemain. Ce soir là, il jouait sous le chapiteau, et je le jure c'était pas le vent qui soufflait sur la toile épaisse au dessus de nos têtes, j'ai senti l'air vibrer sous sa voix, sous son émotion. Comme si la vie et le spectacle d'un coup ne faisait qu'un. Comme si tous nos jeux d'enfants à courir dans les vignes, à faire courir mon père qui nous chercher fou furieux dans le village car nos histoires n'avaient pas d'heure et on oubliait de rentrer chez nous, comme si d'un coup le

passé de notre père venait souffler sur la scène. Et mon frère se tenait là, droit, plein de fougues et de rage, à prendre l'espace et le temps et dire tous ces mots qui m'ont fait battre le cœur comme jamais. Il était là et ses mots cognaient.

«Mesdames et Messieurs « la cerisaie » est à moi ! A moi ! Seigneur Dieu elle est à moi la Cerisaie ! Dites que je suis ivre, que je suis fou, que je rêve ! Si mon père et mon grand-père sortaient de leur tombe et voyaient cela, comment leur Ermolaï, cet Ermolai mille fois battu, presque illettré, qui courait pieds nus en hiver, comment ce même Ermolaï vient d'acheter la plus belle propriété du monde ! J'ai acheté le domaine où mon père et mon grand- père étaient esclaves, où l'on ne leur permettait même pas de rentrer dans la cuisine. Non !\_Je dors, je rêve, je ne fais qu'imaginer tout ça... C'est peut-être le fruit de mon imagination couvert par le nuage de l'ignorance. »\*

Après le spectacle, nous nous sommes retrouvés dehors avec mon frère.

Nous n'avions pas besoin de rajouter d'autres mots.

Face à nous, le paysage de notre enfance et toutes les histoires qu'il nous restait encore à vivre et à raconter.

\* tiré de La Cerisaie de Tchekhov